

Dans les maisons, par filage, les fibres sont transformées en fil utilisé pour faire des cordages ou approvisionner les « tissiers ». Les artisans tissiers ou tixiers sont nombreux : en 1788, d'après le rôle de taille de la commune, ils sont encore sept. Ce sont eux qui tissent le chanvre, matière première des vêtements quotidiens et des draps.

L'état du Moulin au XVII^e : l'enquête de l'intendant Bouchu

A la demande de Colbert, en conformité avec l'ordonnance royale du 7 août 1664, **un vaste état des biens et dettes des communautés est dressé**. L'intendant Bouchu réalise ce travail pour **l'intendance de Bourgogne, entre 1666 et 1669**, et consigne le résultat des enquêtes en 9 volumes in-folio totalisant 7800 pages. Cet immense inventaire, sous forme de réponses à quatorze questions, donne de précieux renseignements.

Ainsi peut-on lire la **description suivante de Fleurey** : « Ils sont 94 habitants [comprendre foyers] y compris 20 femmes veuves ou non, le maître d'école et les deux pasteurs. Il y a peu de propriétaires, tous les meilleurs héritages appartenant aux habitants de Dijon et tous les autres sont rentiers, vigneron, cultivateurs ou manœuvres. » Les précisions apportées par cette enquête permettent aussi d'imaginer le moulin au milieu du XVII^e siècle. « **Le Moulin** de Morqueuil appartenant **au Sieur Calon**, avocat à Dijon, avec la maison, grange, étables, cour, jardin, chenevière avec 14 ou 16 journaux de méchantes terres sur le finage d'Ancey et six soitures tant près que vergers admodiés 9 esmines de blé conceau, orge par moitié, outre une esmine de cens due au sergent de Fleurey moitié blé et avoine et 3 livres 10 sous en argent. Il y a aussi un battoir à chanvre qui rend par an 80 livres de chanvre battu ou non battu au choix du marchand. »

Les meuniers :

la famille Dambrung de génération en génération jusqu'en 1847

Le métier de meunier, très spécifique, se transmet souvent de père en fils et le nom de Dambrung comme

« mugnier » apparaît dès 1610. En 1703 il s'agit de Simon Dambrung.

Le 17 octobre 1732, « [un] bail à cens [est] passé à Jean Dambrung et à Claudine Verpeau sa femme, par Maître Jean Calon, prêtre à Dijon, délaissant au titre de rente foncière et perpétuelle ledit moulin de Montreuil [Morqueuil], tous les bâtiments qui le composent et qui en dépendent, granges, écuries, cours devant et derrière, etc. ».

La dite propriété est restée dans la famille Dambrung jusqu'au 21 février 1847, date à laquelle elle fut vendue au Sieur Pierre Lavielle.

Une activité rentable...

L'activité de meunier à Morcueil semble d'un bon rapport : à partir des années 1750, Jean Dambrung, meunier, ainsi que Jacques Cazotte, fermier, sont les deux hommes payant la plus forte taille à Fleurey. En 1790, Jean Dambrung fait partie des huit personnes du village payant plus d'un marc d'argent (50 livres), et de ce fait, éligibles à l'Assemblée nationale. Le meunier de Morqueuil est un personnage important dans la communauté villageoise.

... mais qui n'est pas sans aléas.

Le maintien en bon état de fonctionnement du moulin est soumis à bien des incidents, comme en témoigne déjà en 1578, cet événement : « Bénigne Noiro, meunier est alors condamné pour avoir pris des bois dans la forêt de Fleurey afin de réparer son moulin. »

En avril 1793, autre événement « l'affaire du flottage du bois » : le Directoire du département de la Côte-d'Or met en état d'arrestation le maire de la commune et d'autres habitants, pour avoir empêché le flottage du bois du Sieur Lalligant : « Le meunier du Moulin de Morqueuil, situé au-dessus de Fleurey, a couru la campagne pour les exciter à la sédition ». En effet, à de nombreuses reprises, le flottage du bois destiné, entre autres, à alimenter les fours à pain des boulangers de Dijon dont la population s'est beaucoup développée, a endommagé le pont ainsi que les moulins de Fleurey, provoquant l'opposition des meuniers et des habitants.

